

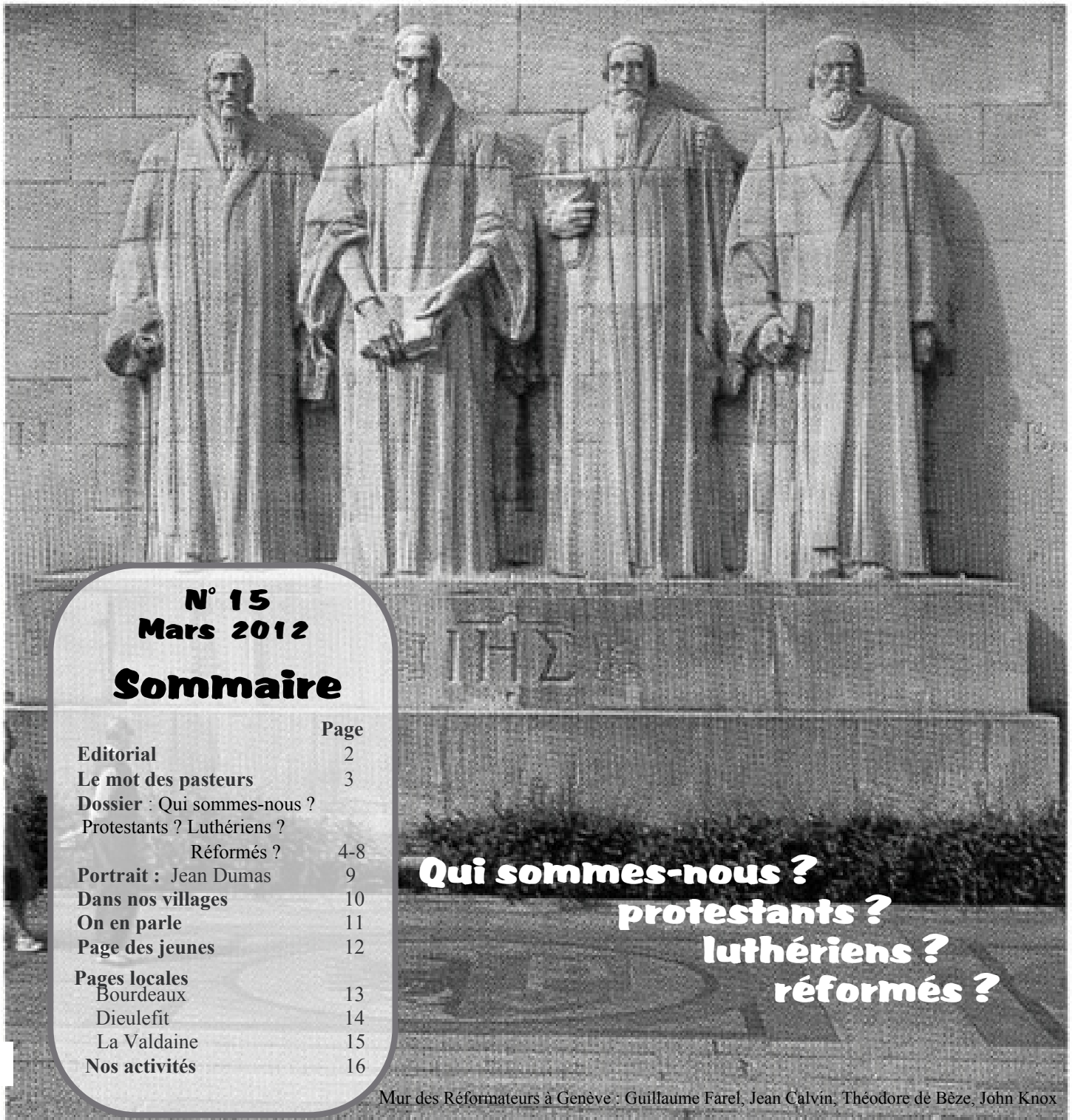
Ensemble témoignons



BOURDEAUX

PAYS DE DIEULEFIT

LA VALDAINE



**N° 15
Mars 2012**

Sommaire

	Page
Editorial	2
Le mot des pasteurs	3
Dossier : Qui sommes-nous ?	
Protestants ? Luthériens ?	
Réformés ?	4-8
Portrait : Jean Dumas	9
Dans nos villages	10
On en parle	11
Page des jeunes	12
Pages locales	
Bordeaux	13
Dieulefit	14
La Valdaine	15
Nos activités	16

**Qui sommes-nous ?
protestants ?
luthériens ?
réformés ?**

Mur des Réformateurs à Genève : Guillaume Farel, Jean Calvin, Theodore de Bèze, John Knox

Édito

Jean-Marc Tromparent

Ce numéro d'Ensemble Témoignons est particulièrement centré sur le processus d'union engagé par l'Église Réformée de France et l'Église Évangélique

Luthérienne de France qui entre dans sa phase finale. En effet, 2013 devrait voir les nouveaux statuts entrer en vigueur et notre nom se changer en Église Protestante Unie de France (EPUdF). L'assemblée générale de mars prochain sera suivie fin novembre, après le synode régional, précisément entre le dimanche 18 novembre et le dimanche 2 décembre, d'une nouvelle assemblée générale supplémentaire qui adoptera les nouveaux statuts et qui élira un nouveau conseil presbytéral. Certains peuvent penser que cela fait déjà pas mal de temps que l'on passe à débattre de ce sujet et que le temps précieux de chacun aurait pu être employé à d'autres sujets comme le développement de l'évangélisation de nos paroisses. Pourtant deux choses peuvent être retenues ; la première c'est le dynamisme de la démocratie dans nos Églises issues de la Réforme ; la deuxième c'est que c'est un (petit) pas vers un moindre « éclatement » de ces Églises. De plus c'est un engagement qui nous rapproche de la prière de Jésus : que tous soit un comme Il est un avec le Père (Jean, 17 v22).

Ce numéro est aussi celui qui nous mène vers Pâques. Un des temps « forts » dans nos communautés. Célébrations œcuméniques, cultes, événements divers nous rappelleront s'il le fallait, que c'est bien là que se fonde notre foi. La Croix et la Résurrection du Fils de Dieu. Nous ne manquerons pas de trouver dans ces moments de quoi affermir notre foi. Nous ferons mémoire de ce sacrifice ultime pour notre salut et celui de l'humanité entière.

On ne peut que voir dans le prochain calendrier politique de notre pays comme une sorte de concrétisation de nos convictions : quel sera le poids de notre foi chrétienne dans les choix électoraux que nous aurons à faire. Trouverons-nous que c'est là une sorte d'accomplissement de cette Parole du Christ : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique ! (Luc 11.28) ou penserons-nous qu'il ne faut pas tout mélanger ?

Que Dieu nous guide tout au long de ces prochains mois et qu'Il éclaire notre route dans la foi, l'espérance et l'amour manifestés en Jésus-Christ notre Sauveur.



« Elles voient que la pierre est roulée »

Marc 16.4

On va les yeux rivés sur les cailloux
de l'habitude, de la solitude.

On se laisse prendre par la pesanteur
qui habite le malheur.

Mais la grâce serait de se laisser surprendre,
d'entendre que la vie s'y prend autrement.

Elle roule de côté la lourdeur,
l'épaisseur que l'on croyait invincible.

Elle dit de ne pas rester sur le seuil,
mais de marcher au fond de son deuil.

C'est là que veille la très matinale parole
qui découd le chagrin et tourne vers demain.

Francine Carillo, pasteur à Genève
Vers l'inépuisable, "Labor et Fides"



Le mot du pasteur

Petits commencements

Le livre des Actes des apôtres décrit la première Église. Le livre des petits commencements. Un commencement est toujours petit, on ne voit pas la graine se développer. Certaines initiatives porteront du fruit dans dix ou cent ans, des générations se passeront le flambeau avec plus ou moins de zèle. Cette première Église reste marquée comme l'âge d'or. Temps béni : on mettait tout en commun, on se rendait fidèlement au temple persévérant dans la fraternité et la prière... modèle universel pour l'implantation de chaque nouvelle communauté... Appel qui a traversé les frontières et les époques : mettez en commun vos biens, respectez-vous comme des frères et des sœurs, accueillez-vous à la maison, partagez le pain, soyez persévérants dans la vie communautaire, restez attentifs aux besoins de chacun, dans une confiance réciproque, tout en vous mettant au service de la population.

La croissance de l'Église ne dépend pas des actes des apôtres, un petit verset revient tel un refrain : « Chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui trouvaient le salut. ». On devrait appeler ce livre « les Actes de l'Esprit » car c'est l'Esprit qui agit.

En lisant les querelles des premiers disciples, nous comprenons que les conflits dans l'Église et les instincts de supériorité ne datent pas d'aujourd'hui. Ils s'enracinent au plus profond de notre nature humaine.

Les disciples sont imbus de leur supériorité, se demandant qui sera le plus digne de succéder au maître, se mesurant également avec « les autres ». Les voilà qui s'arrogent des droits d'auteurs, qui s'autoproclament seuls ayant-droits dans les méthodes thérapeutiques brevetées et inscrites à la protection des droits d'auteur. *Nous avons trouvé quelqu'un qui chasse les mauvais esprits en ton nom et nous sommes intervenus pour l'en empêcher, car il ne marche pas avec nous.*

Pauvres disciples, ils ont tout faux et nous pouvons bien les plaindre et les tourner en ridicule : tellement ils sont bêtes, méchants, bornés.

Rien qu'à cause de ce texte je crois à l'existence de Dieu, un Dieu tout autre, dont les pensées ne sont pas nos pensées, un Dieu qui cherche à sauver là où la logique humaine voudrait effacer.

Peut-être une des rares preuves de l'existence de Dieu nous est ainsi donnée : quel miracle que la Bonne nou-

velle du Christ soit parvenue jusqu'à nous malgré la médiocrité des témoins !

En arabe, deux mots traduisent « le pauvre » : d'abord le miskin, le mesquin avec sa petitesse, ses vues étroites, son manque de grandeur d'âme et puis le fak'hir, avec sa noblesse dans le dépouillement, son art de vivre. Nous nous sommes souvent ingéniés à ressembler aux mesquins. Nous avons bourré nos confessions de foi d'avalanches d'anathèmes contre tous ceux qui ne pensaient pas exactement comme nous, qui tentaient de s'éloigner de la ligne institutionnelle officielle et nous avons réussi à morceler le témoignage de l'Église du Christ.

Mais nous n'avons pas fait que nous éloigner les uns des autres, nous avons aussi favorisé l'esprit d'union, animés par la volonté profonde de marcher ensemble non dans une uniformité desséchante et contraignante, mais dans la pluralité des membres d'un même corps avec des sensibilités et des fonctions distinctes et indispensables.

Faire grandir l'Église

Aujourd'hui encore nous sommes dans cet état d'esprit :

Unir nos dons, nos richesses, faire grandir entre nous l'esprit de communion, de soutien mutuel et de témoignage commun.

Il ne s'agit pas de faire l'unité pour faire l'unité, de montrer qu'on est nombreux et de présenter des statistiques, : ce serait revenir aux versets 46-47 de Luc 9 au moment où ils se demandent s'ils sont les plus grands. Il s'agit d'obéir au commandement de l'accueil, l'accueil de l'enfant par des adultes bienveillants qui marchent à ses côtés, pour l'aider à traverser la vie.. L'accueil du plus petit, de l'autre, l'accueil

réciproque, parce que cet accueil est à l'image de celui que le Christ a manifesté pour chacun(e) séparément et spécifiquement.

Sommes-nous capables de surmonter nos différences et d'en apprécier la saveur originale, de ranger les rancœurs du passé pour faire un bout de route ensemble, capables d'accepter ceux qui viennent travailler sur nos plates-bandes ? La mission que le Christ nous confie est trop précieuse pour qu'on se l'accapare. La récolte ne nous appartient pas, nous ne sommes pas les propriétaires.

Souhaitons-nous avoir d'autres ouvriers à nos côtés, à réorganiser le travail pour qu'il y ait place pour chacun ? Nous sommes invités à revisiter nos projets de vie de nos Églises, à nous replacer dans l'Esprit du Seigneur : fidélité, hospitalité, joie, persévérance, espérance.

Que le Seigneur nous mette au cœur le zèle des petits commencements ! **Amen**

Prédication donnée par le pasteur Corinne Akli, le dimanche 29 janvier, adaptée à nos colonnes par Marguerite Carbonare.

Changement d'identité ?

Le processus d'union avec l'Église luthérienne nous donne l'occasion d'approfondir ce qui fait notre identité. Qu'est-ce qu'être protestant, luthérien ou réformé ? Que nous reste-t-il de la mémoire des événements qui ont bouleversé l'Europe du 16^e siècle et dont sont sortis nos Églises protestantes ? Quelquefois, que des caricatures ! Qu'on pense à l'usage du terme calviniste ! Or, si les deux grands réformateurs, Luther et Calvin, n'étaient pas parfaits, ils ont été des personnalités exceptionnelles qui ont tenu tête aux grands de ce monde, aussi bien aux autorités ecclésiastiques : le Pape, que séculières : l'Empereur et les princes. C'est dans leur action et leur pensée que notre identité protestante plonge ses racines.

Ce dossier récapitule quelques éléments fondamentaux de l'histoire et de la nouvelle organisation de l'Église Protestante Unie de France.



Luther, l'homme qui voulait réformer l'Église romaine

Martin Luther, moine augustin, professeur en Écriture Sainte à Wittenberg, dénonce le commerce des indulgences. Il faut savoir qu'il était entré au couvent pour calmer l'angoisse de devoir comparaître au jugement de Dieu. En lisant la Bible, il avait découvert qu'aucun effort humain ne pourrait jamais lui valoir le salut. En revanche, il découvre aussi que la justice de Dieu n'est pas

une menace, mais un don gratuit pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui. Tout rempli de la joie débordante de cette bonne nouvelle, Martin Luther ne peut supporter qu'on défigure le Dieu d'amour en faisant du commerce avec sa grâce. Le 31 octobre 1518, il affiche ses désaccords (les 95 thèses) sur la porte de l'église de Wittenberg. Ce sera la date retenue pour la fête de la Réformation. Commence alors une véritable épopée impossible à résumer, épopée au terme de laquelle nombre de princes allemands choisissent d'organiser une nouvelle Église qui, au corps défendant du réformateur, prend le nom d'Église luthérienne.

Charles-Daniel Maire

Luther et les indulgences

Le pape Léon X, grand protecteur des arts, a construit la basilique Saint Pierre. Mais, il a besoin d'argent alors, pour en trouver, il lance la vente des « indulgences ». Le concept, « hérité du droit romain, remonte au **III^e siècle**. Il s'agit alors de réintégrer dans le giron de l'Église les chrétiens ayant **apostasié** pendant les persécutions. Au **XII^e siècle**, il reçoit une définition juridique... une distinction est clairement établie entre l'absolution, réservée à Dieu, et l'indulgence, qui permet la réconciliation avec l'Église. L'indulgence est obtenue en contrepartie d'un acte de piété (pèlerinage, prière, mortification) effectué à cette fin dans un esprit de repentir. » Pour assurer la paix des âmes, les envoyés du pape déclarent en substance : « Dès que la pièce tombe dans la bourse, l'âme de votre cher disparu s'envole du purgatoire vers la paradis ». C'est ce que qui a fait réagir Luther.





Jean Calvin, l'homme qui prend la réforme en marche

En France, le mouvement des « bibliens » proches de Luther se répand. Parmi eux, deux personnalités de notre région : Guillaume Farel de Gap qui, après avoir rompu avec Rome, va propager la réforme en Suisse, et Michel d'Arandïa, l'évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux qui, lui, ne peut se résoudre à la rupture et finit ses jours au monastère d'Aiguebelle. En Suisse, la réforme a gagné plusieurs cantons, et alors que Farel est à Genève et se sent un peu dépassé par l'ampleur de la tâche, il fait connaissance d'un jeune juriste français, qui a rompu avec Rome et qui expose la Bible avec rigueur et clarté. Jean Calvin est aussi excellent organisateur. Farel le somme de rester à Genève pour y organiser la réforme. Il va devenir la tête pensante de la réforme bien au-delà de Genève. D'abord en France où les réformés doivent s'organiser dans le contexte des guerres de religions. C'est lui qui rédige la Confession de foi de 1559, dite la Confession de la Rochelle. Son Institution de la Religion Chrétienne constitue le premier traité de théologie écrit en français, elle eut

25 éditions. Traduite en plusieurs langues, elle se répand dans tout l'Occident.

Homme de la deuxième génération, Calvin peut consacrer ses dons exceptionnels à l'organisation de l'Eglise. Il cherche à faire de Genève une Eglise-Etat et si cet objectif s'avère irréalisable, cette tentative constitue une sorte d'expérience pilote qui va devenir une référence dans le monde entier. Le système presbytérien synodal institue un équilibre entre laïcs et pasteurs d'une part et entre autorités locales (conseil presbytéraux) et autorités régionales et nationales (synodes), d'autre part.

Ch-D. M.

Protestants

« Le terme "protestant" est utilisé pour la première fois en 1529, quand les seigneurs et les villes allemandes qui suivaient la doctrine de Martin Luther se sont déclarés contre les décisions prises par la diète impériale à Spire à majorité catholique. Les protestants français, d'abord appelés "luthériens" au début par leurs adversaires, seront ensuite nommés par dérision « huguenots », puis « religionnaires ». « La Religion prétendue réformée » est l'appellation officielle du protestantisme dans les actes royaux. (Wikipédia).

En Allemagne les protestants se nomment "évangéliques", mais attention, le mot n'a pas le même sens qu'en France où l'expression désigne une mouvance et des Eglises issues des Eglises réformées et luthériennes mais qui refusent le pluralisme théologique.

Les réformateurs et les humanistes

La réforme éclate alors que l'Occident sort du Moyen Âge. C'est la Renaissance, c'est-à-dire la redécouverte de l'Antiquité qui provoque ce qui n'est pas exagéré d'appeler une révolution culturelle. L'Eglise, jusque là, régentait tout. Un docteur comme Thomas d'Aquin (1224-1274) avait bien construit sa Somme théologique en partant de la philosophie d'Aristote, mais tout était mis au service de l'Eglise. À la Renaissance, on passe par dessus quinze siècles de christianisme pour puiser directement dans l'antiquité grecque et latine. L'Homme devient le centre de l'univers culturel, c'est l'humanisme et ses valeurs qui en constituent l'idéal. Du coup, l'Eglise est détrônée. On se souvient comment Copernic, puis Galilée révolutionnent l'astronomie. Elle enseignait que le soleil tourne autour de la terre. La science se détache ainsi du pouvoir de l'Eglise. La Réformation constitue une révolution semblable mais sur le plan religieux. Alors que l'Homme est au centre du système religieux romain mais aussi de la pensée humaniste, les réformateurs remettent Dieu au centre : Soli Deo Gloria. A Dieu seul la gloire. Luther déclare que l'homme est incapable de se tourner vers Dieu, Calvin ne dit pas autre chose en exposant la doctrine de la prédestination. L'historien François Wendel déclare : « Les humanistes, même les humanistes chrétiens, n'avaient eu du péché qu'une conception formelle ou impersonnelle. Pour les réformateurs, il est une réalité qui concerne chaque individu et qui le détermine dans son être le plus intime ».

(Calvin, *source et évolution de sa pensée religieuse*, Labor et Fides, p. 25)

Journal des Eglises réformées de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Joseph Peyronel Fernand et Maria Bernard – La Valdaine : Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Renée-France Laurie, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu., Jean-Marc Tromparent

Mise en page : La Valdaine et Page des Jeunes : Françoise Jolivet, autres pages : Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc

Une Église, deux traditions

En laissant de côté la Région Alsace Lorraine où l'union entre Réformés et Luthériens a déjà été réalisée en 2006 et constitue l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), les Églises Évangéliques Luthériennes de France se répartissent entre deux unions régionales appelées aussi Inspections, ayant à leur tête un Pasteur dénommé Inspecteur Ecclésiastique : Montbéliard et Paris celle-ci comprenant, outre Paris et la banlieue (Lyon et Nice).

En effet, l'Église Luthérienne de France est fortement marquée par l'Histoire : l'Histoire de la Réforme et l'Histoire politique.

En schématisant les choses, mais la simplification est réductrice, on peut dire que, globalement, la France du XVI^e siècle a suivi les idées des Réformateurs de sensibilité « calviniste ».

Aussi, la Réforme a été introduite dans le Pays de Montbéliard par des réformateurs de langue française : d'abord Guillaume Farel entre 1522 et 1528, et surtout, par Pierre Toussain très influencé par Zwingli (Réformateur suisse) à partir de 1535.

Cependant, ce territoire, à cette époque, était sous la domination des Princes du Wurtemberg, gagnés (pour des raisons politiques) aux idées de Luther. Il s'ensuit une église officiellement luthérienne et officieusement réformée calviniste et zwinglienne puisque la plupart des pasteurs venaient de France.

À Paris, où malgré l'Édit de Nantes signé par Henri IV, l'exercice du culte réformé est très encadré, c'est dans les locaux de l'ambassade de Suède, le 1^{er} décembre 1626, que se déroule le premier culte luthérien en allemand). Ce n'est qu'en 1741 que le français est introduit dans les cultes.

Marquée par la Réforme de Martin Luther (1483-1546) et notamment par ses 95 thèses (31 octobre 1517), et la Confession d'Augsbourg (1530), l'Église Luthérienne de France a gardé quelques traces de son origine catholi-

que, un peu plus attachée à la liturgie, mettant volontiers des bougies, des vêtements sacerdotaux blancs avec des couleurs liturgiques, un vocabulaire, des signes, des postures).

Mais, à y regarder de près, l'Église Réformée de France et l'Église Évangélique Luthérienne de France ont beaucoup de similitudes entérinées par la concorde de Leuenberg (16 mars 1973).

L'un des plus gros points de séparation était la compréhension de la sainte Cène. Les luthériens affirment que le Christ est paradoxalement présent dans la Cène par sa parole répétée, le pain restant par ailleurs du pain et le vin du vin. Les réformés affirment que le Christ est présent spirituellement dans la communauté qui se souvient de ce que Jésus a fait pour nous lorsqu'elle mange du pain et boit du vin. La concorde de Leuenberg est un accord entre les deux Églises. Ainsi le baptême est reconnu de part et d'autre; des luthériens peuvent participer à la Cène réformée et vice versa; un pasteur réformé n'a pas besoin d'être à nouveau consacré (ordonné) s'il veut devenir pasteur luthérien et inversement...

Si l'on ne peut approfondir ici, similitudes et différences, l'Église Protestante Unie de France qui nous réunira accentuera les convergences et sera le lieu d'aborder les spécificités de chacune et de mieux les comprendre.

Jean-Marc Tromparent

Les réformateurs et la prédication

« Il faut s'attendre à Dieu et laisser agir sa Parole, sans vouloir intervenir soi-même. Je ne tiens pas les cœurs des hommes dans mes mains. Je vais jusqu'à leurs oreilles et non plus loin. Dieu seul peut éveiller la foi... Annonçons donc la Parole et n'essayons pas de faire quoi que ce soit par nous-mêmes. (...) C'est la Parole de Dieu qui gagne les cœurs, et si le cœur est gagné, l'homme tout entier est gagné. Alors ce qui est dans le domaine des choses qui doivent tomber, tombera. »

Martin Luther

Du point de vue du Président du Conseil presbytéral, qu'est-ce que les transforma- tions vont ap- porter ?



Elles se vivent à tous les échelons de l'Église. Elles sont nécessaires à la continuité de notre témoignage dans la cité et de l'annonce de l'Évangile.

- **Au niveau national** : l'Église Protestante Unie de France qui verra le jour en 2013 est en marche.

- **Concrètement pour nos associations** : des modifications de nos statuts (nouvelle dénomination) et le changement le plus important pour nos conseils sera la durée des mandats des conseillers, elle passe de 6 ans à 4 ans avec 3 mandats maximum.

- **A la fin de cette année 2012, chaque association sera amenée lors d'une assemblée générale extraordinaire** à adopter ces nouveaux statuts et à élire un nouveau conseil pour une période de 4 ans, une nouvelle manière de vivre la gouvernance de nos communautés.

- **Au niveau régional : trois points forts sont à souligner suite au synode régional de novembre 2011. Extraits de ces décisions :**

o La constitution de **SECTEURS** construits autour de **PROJETS communs**.

o Une **NOUVELLE FAÇON DE VIVRE** les ministères dans l'Église, par des postes pastoraux partagés et la constitution d'équipes composées de ministres de l'Union et de personnes exerçant un ministère local.

o La région Centre Alpes Rhône passe de 92 à 77 postes pastoraux et leur **REDÉPLOIEMENT** passe de 78 desservants à 63 desservants.

Témoignages



Nicole Roulland

pasteur à Nyons

D'*origine luthérienne, te voilà ministre de l'Église réformée, qu'est-ce qui t'a amenée à ce changement d'identité ?*

Certains sont des protestants « sociologiques », j'étais une luthérienne « géographique » ! Suite à nos déménagements, la paroisse luthérienne étant la plus proche de notre habitation, nous allions au plus près ! C'est ainsi que j'ai grandi dans l'Église luthérienne : éveil à la foi, école biblique et catéchisme, groupe de jeunes, sans jamais vraiment me poser de questions sur mon appartenance ecclésiale. J'ai ensuite entamé des études de théologie, c'est alors que j'ai commencé à réfléchir à ce que je vivais au sein de ma paroisse et j'ai commencé à me sentir décalée, pas vraiment à ma place, et la révélation a eu lieu lors d'une célébration de sainte cène, lorsque le pasteur de l'époque m'a tendu l'hostie en insistant très fort sur le « ceci est mon corps ». J'ai compris à ce moment là que je ne prenais pas ce qu'elle me tendait : je prenais un bout d'hostie, elle me tendait quelque chose d'autre ! Plus tard, en tant que responsable louveteaux au sein d'une paroisse réformée, j'étais en contact avec des pasteurs de l'ERF et c'est donc tout naturellement que je suis allée frapper à la porte de l'ERF, même si mon attachement à l'Église Luthérienne est toujours très fort. C'est pourquoi j'ai réalisé mon stage de DESS (Master Pro) au Pays de Montbéliard, dans l'EELF, avec le pasteur Jean Tartier.

Quelles sont les différences de traditions auxquelles tu as été confrontée et auxquelles tu as dû t'adapter ?

Elles sont de l'ordre du détail, du moment que l'on comprend d'où elles viennent et que l'on considère le bien fondé de leur mise en pratique en un temps et un lieu donné.

Les différences de traditions sont à peu près les suivantes : la couleur de la robe pastorale (souvent blanche dans l'EELF parisienne) ; le port de cette robe pour toutes les célébrations dans mon ancienne paroisse luthérienne, pour les actes et temps de fête dans les Baronies ; la célébration de la sainte cène tous les dimanches avec hostie contre une fois par mois avec pain ; une liturgie moins stricte et moins rigide par rapport à ce que j'avais vécu auparavant. Mais je crois bien que, même au sein de l'ERF, les traditions sont bien différentes d'une paroisse à l'autre.

Quel avantage y aura-t-il pour le ministère pastoral de se réclamer de l'Église Protestante Unie de France ?

Je ne suis pas sûre que l'EPUF va changer le cours de ma vie, ni de mon ministère. Mais dans la pratique, ce qui me réjouit, c'est la proximité qui va se jouer entre nous et j'espère que les barrières « psychologiques diabolisantes » entre pasteurs réformés et luthériens vont éclater. J'ai été frappée au tout début de mes études de recevoir la réflexion suivante de la part d'une étudiante réformée : « pourquoi portes-tu la croix huguenote ? Tu n'as pas à l'avoir, c'est un signe réformé »... Moi, jeune étudiante luthérienne, je me suis alors longtemps demandée pourquoi les réformés se sentaient tellement supérieurs., j'espère ne pas l'être devenue ! Bien évidemment, il s'agissait d'une généralisation erronée et hâtive, mais cette réflexion, 16 ans après avoir été prononcée, me trotte encore dans la tête !

Bien sûr, cette union va également faciliter la possibilité de passer d'une Église à l'autre, de pouvoir exercer son ministère à Belfort ou à Bordeaux en faisant partie d'une seule et même Église.

Je crois qu'il va falloir du temps aux uns et aux autres pour se faire à cette nouvelle Église et bien souvent on nous demandera : « Plutôt à tendance luthérienne ou réformée ? » À nous, pasteurs, de faire en sorte que l'EPUF puisse être acceptée par toutes et tous. Compte tenu de mon parcours personnel, je suis très heureuse que ce processus d'union ait été lancé et qu'il arrive à son terme !

Propos recueillis par Charles-Daniel Maire

Anne-Marie Heintz

Dieulefit

Tu as passé une partie de ta jeunesse en Alsace, tu faisais partie de l'Église luthérienne, puis tu as découvert l'Église réformée. Comment ce passage s'est-il effectué ?

Oui, à partir de mon entrée en 6^e, je suis allée habiter à Strasbourg, chez mon grand-père qui était pasteur luthérien. Mais, en fait, dès ce moment, je me suis trouvée à cheval sur les deux Églises, puisque pendant les vacances, j'allais rejoindre mes parents dans la Drôme à Montéleger et eux, fréquentaient l'Église Réformée. Le passage se faisait donc tout naturellement.

Cependant trouvais-tu des différences ?

Enfant, je n'en trouvais pas, mais une fois adulte j'ai pensé que le culte luthérien était plus humain, moins « carré » que le calvinisme et c'est ce que j'ai essayé de rendre en composant ce logo. J'aime l'idée d'ajouter la rose de Luther dans l'emblème de l'Église de la confession d'Augsbourg à la croix huguenote, d'aller du 4 au 5, de la



terre à l'humain, à la rigueur de la parole ajouter la chaleur du cœur, avec la colombe au centre, l'Esprit qui unit.

N'y avait-il vraiment pas de différences dans le déroulement de la liturgie ?

Oui, peut-être au niveau de la Sainte-Cène, mais je ne me sens vraiment à l'aise ni dans l'une ni dans l'autre communauté parce qu'elles sont encore trop coincées dans des formes du passé, ce qui les empêche, à mon avis, d'avancer avec un esprit créateur, ouvert à l'esprit du temps présent. Mais je dépasse ce qui manque ou me déplaît, me sentant membre d'une Église chrétienne universelle, au-dessus de toute confession, pour ensemble prier et louer Dieu..

Propos recueillis par Marguerite Carbonare

Portrait

Jean Dumas

D'où es-tu originaire ?

D'une banlieue parisienne, Fontenay sous Bois, mais de par mon père je me rattache au nord de la France et de par ma mère au pays cévenol.

Où as-tu passé ton enfance et ton adolescence ?

A Fontenay. J'ai été très marqué par ma rencontre avec le fils du pasteur Bourguet, il était mon chef éclaireur. Il désirait être lui aussi pasteur, mais, engagé dans l'armée de libération, il a été tué en Alsace. Alors sept d'entre nous parmi les éclaireurs avons décidé d'être pasteurs pour réaliser, à sa place, le désir qu'il portait en lui.

Tu as donc fait tes études de théologie ? Où ?

A la faculté de théologie de Paris, de 1949 à 1954, études entrecoupées d'un séjour en sana, raison pour laquelle je n'ai pas été appelé sous les drapeaux au moment de la guerre d'Algérie.

Après ton séjour en sana, que deviens-tu ?

Je suis envoyé six mois à Bourdeaux puis à Dieulefit comme pasteur proposant. C'est dans cette ville que j'ai été nommé, à cause de la renommée du docteur Préault qui pouvait ainsi suivre ma santé. J'ai remplacé Freddy Chevalley. Daniel Atger était mon directeur de proposanat, mais il est parti en Algérie.

Tu t'es donc retrouvé seul pasteur à Dieulefit. Quelles ont été tes activités principales ?

J'ai été nommé pour un an et je suis resté 13 ans ! Seul pendant deux ans, puis avec le pasteur Arnold Brémond. J'étais très engagé dans l'Alliance, mouvement de jeunesse protestant qui s'inspirait de la pensée de Bonhoeffer

et de ses recherches d'une religion « sans Dieu », il voulait dire sans le Dieu des dogmes et des institutions d'Eglise ! Je me suis occupé des activités de jeunesse avec Pierre Riahle, et bien d'autres : camps de ski, animations au vieux village du Poët-laval. J'ai aidé au lancement du Musée du Protestantisme Dauphinois avec Pierre Riahle, sous l'impulsion d'Emile Brès, de Boris Dercorvet et d'Edouard Champendal. Un autre engagement, très important : l'œcuménisme. avec Arnold Brémond, luttant contre les divisions des Eglises. La rénovation de la bibliothèque, alors encore bibliothèque protestante, et les veillées dans les fermes remplissaient le calendrier.



Est-ce à cette période de ta vie que tu as rencontré Solange ?

Oui, lors d'un camp de l'Alliance. Nous nous sommes mariés en 1958. Elle m'a beaucoup aidé à m'ouvrir sur d'autres horizons : une partie de sa famille étant d'origine catholique, elle ne supportait pas l'anti-catholicisme des protestants. Elle m'a aidé à être plus tolérant.

Qu'as-tu fait après ces treize années bien remplies ?

Le pasteur Chevalley en 1970 était président du Conseil régional de l'Eglise

réformée de Nord-Normandie et il m'a lancé un appel pour être pasteur à Lens et à Liévin.

Parle-moi de Lens. Cela a dû être un grand changement pour vous deux ?

Oui ! Je dis souvent qu'à Lens, j'ai été à « L'école des Mines » ! J'y ai beaucoup appris. Par exemple, à parler aux mineurs un langage direct et inséré dans la vie, loin du « patois de Canaan ». Les mineurs protestants avaient été formés par le scoutisme. C'étaient des chrétiens intelligents, exigeants mais sans bagage intellectuel. Nous avons donc, avec le bibliste régional Jacques Chauvin, organisé des études bibliques mensuelles qui permettaient de faire coller le message biblique avec la vie de nos

contemporains. Quand un mineur, au bout de 9 ans, alors que nous faisons le bilan de ce travail biblique, a dit « Avant, je n'osais pas dire que j'étais chrétien, maintenant je sais le dire », j'ai su que nous étions dans le vrai.

Un événement nous a particulièrement marqués en 1974 : la dernière grande catastrophe minière, avec 31 morts, dont un pilier de la paroisse protestante. Nous avons découvert la dignité des familles de mineurs : ni colère, ni rage, mais une profondeur extraordinaire.

Nous étions confrontés pour la première fois à une démocratie populaire avec les communistes et les socialistes. Je n'étais plus un « notable » comme à Dieulefit. Nous étions issus de familles bourgeoises. Et voilà que le monde a chaviré, nous étions à Lens sur un pied d'égalité et nous découvrions le parler vrai dans un monde totalement laïc. Le Bassin Mi-

nier était (avec Marseille) la région la plus déchristianisée de France. Un dialogue s'est instauré entre des mineurs politiquement engagés communistes, et des chrétiens. Le climat social était dur mais riche d'amitié.

Et sur le plan de l'approfondissement de la foi avec tes paroissiens ?

Nous avons institué partout des études bibliques de quartier. Par exemple, dans un coron de la mine, celle qui nous recevait était une chti qui ne savait pas lire. Elle accueillait un groupe de plusieurs nationalités, un italien marié avec

une française, un allemand marié avec une française, une Tchèque, un médecin. Par respect des amis analphabètes, je me refusais à dire ce qu'il faut croire. À partir d'un texte biblique, nous cherchions ensemble une réponse. Un jour, nous lisions le texte où David apprend la mort de Jonathan. Celle qui nous accueille, comprend l'histoire et pleure. Grand moment d'émotion !

Après Lens, où as-tu été nommé ?

A Lille. C'était une énorme paroisse : 400 familles dispersées dans 40 communes. C'était un travail passionnant mais épuisant à cause de la dispersion avec seulement quatre pasteurs pour un million d'habitants !

Quels ont été les axes principaux de ton ministère ?

L'œcuménisme et l'apprentissage du pouvoir auquel je n'étais pas du tout habitué. A Lille, je représentais le protestantisme auprès de la mairie, de la préfecture, du préfet régional, également auprès de l'évêque.

J'ai parfois joué un rôle de facilitateur. Par exemple au moment où le préfet de police régional a voulu fonder un des premiers centres de rétention, je suis intervenu auprès du Préfet et j'ai fait nommer comme responsable du centre un équipier Cimade.

J'ai appris aussi, du temps que Mauroy était ministre sous Mitterrand, que le pouvoir est important mais éphémère, quand on redevient simple maire de Lille !

Revenons à ton engagement œcuménique .

Ce fut une chose passionnante pendant 6 ans, en collaboration avec un prêtre. J'étais engagé à mi-temps par l'ERF au centre œcuménique de Lille. Chaque semaine nous organisions une soirée : des conférences avec des intervenants très variés : protestants, catholiques, juifs, musulmans. Mais ce n'était pas réservé uniquement à la religion. Les gens s'y sentaient très libres. Dans ce cadre, j'ai compris l'importance du dialogue inter-religieux, avec des amis catholiques, orthodoxes, juifs, musulmans et bouddhistes.

C'est ce qui t'a amené tout naturellement à participer à la

Conférence des Religions pour la paix ?

Oui, j' ai été particulièrement encouragée par Madeleine Barrot à entrer au Conseil d'administration. Et arrivé à la retraite, j'ai continué à m'investir dans ce mouvement pendant plusieurs années. J'ai alors lancé un réseau des groupes inter-religieux en France . Ils sont passés d'une vingtaine à une cinquantaine et j'ai mis en place un bulletin de liaison, qui se poursuit aujourd'hui par courrier électronique.

Et sur le plan strictement protestant ?

J'ai organisé un rassemblement d'un

millier de protestants venus de Normandie et du Nord, à Rouen : « Pic 86 » sur le thème « Protestants, identité, contacts »

Un travail passionnant ?

Oui, mais épuisant ! aussi en 1993 Marcel Manoël, président de Région Centre -Alpes -Rhône, me confie-t-il un ministère spécial : comme j'avais encore deux ans avant ma retraite à 65 ans, il propose que je desserve deux paroisses pour former les paroissiens à vivre sans pasteur, à prendre en main la marche de leur paroisse : Crest et la Valdaine.

C'est alors que je collabore avec le docteur Pierre Baud qui refuse depuis longtemps que la paroisse de la Valdaine devienne une annexe de Montélimar. Il obtient enfin deux voix délibératives au synode régional. J'assure la formation des responsables avec Jean Blanchet, Pierre-Alain Cook, et Nancy Atger comme « conseil presbytéral ».

Et après ces deux années, te voici à la retraite. Comment la passes-tu ?

J'aide la paroisse de Dieulefit : cultes, actes pastoraux, surtout des enterrements ! J'ai souvent dit qu'au moins je ne ferai pas le mien !!

J'ai aussi animé l'équipe du journal « Notre Parole » avec Denise Quin en particulier.

Il me semble que depuis quelques années tu t'investis beaucoup dans l'écriture ?

Oui, trois livres : L'Arc-en ciel des religions (Labor et Fides), Jean explique-moi ton Évangile (l'Harmattan) et « Croyants et Athées (l'Harmattan)

En conclusion, peux-tu résumer en une phrase le bilan de cette vie qui m'a semblé passionnante ?

Pour Solange, biologiste de profession, et pour moi, pasteur, l'horizon s'est ouvert. J'appréhendais de voir se rétrécir mon horizon en arrivant dans le petit village de La Paillette, mais pas du tout. En fait, je découvre cette ouverture sur l'universel que ce soit en contemplant le paysage de la vallée, la ligne des montagnes, ouverte sur le ciel étoilé et sur la nature, grâce aux amis et voisins, comme grâce aussi aux médias qui nous ouvrent sur le monde. Ce qui nous importe, à Solange et moi, c'est la dimension de Dieu : il est à la fois notre Dieu proche, mais aussi le Dieu des religions, mais encore le Dieu de l'Univers. Je voudrais réfuter une idée reçue : la vieillesse rétrécit l'horizon, croit-on. C'est une mauvaise vision des choses. Empruntant au langage photographique, je dirais que ma vie a commencé par la macrophotographie, pour aboutir au « grand angle ». J'en éprouve une force joyeuse sans cesse nouvelle. Jusqu'au jour où j'arriverai, je le souhaite, à atteindre au Grand Tout de Dieu.

*Propos recueillis par
Marguerite Carbonare*

DANS NOS VILLAGES

LES RESTOS DU CŒUR



Lors de la célébration œcuménique du 18 décembre dernier à l'Eglise de Montjoux, la collecte recueillie à cette occasion a été destinée à aider les « Restos du Cœur » de Dieulefit. Nous avons donc voulu en savoir un peu plus sur l'antenne de Dieulefit de cette organisation caritative fondée

en 1985 par Coluche.

Active depuis voilà quatre hivers, cette association, initialement installée dans l'ancienne gare fonctionne désormais dans la maison de maître du Parc des Echirous. Ceci grâce à un partenariat entre la Caisse d'Epargne (propriétaire des locaux), la Municipalité de Dieulefit à laquelle l'entretien en est confié et les « Restos » qui en sont les occupants. L'inauguration du 14 octobre a d'ailleurs été l'occasion de rappeler l'implication de tous.

Une vingtaine de bénévoles se mobilise chaque « campagne » pour distribuer une aide alimentaire concrète à 65 familles (soit 145 bénéficiaires) du canton de Dieulefit. Une organisation rigoureuse est mise en place. Gestion des arrivages venant du siège valentinois, (conserves, produits laitiers, produits secs, surgelés), des « ramasses » (récupération de produits dans les commerces locaux), sans oublier le produit des collectes effectuées de temps à autre à la sortie des supermarchés locaux (Super U et Carrefour Market). Il faut alors ranger, classer, vérifier les dates de péremption. Cela réclame de la part de l'équipe un investissement « temps » très important. Tout cela avant de procéder à la distribution le jeudi de 14 heures à 18 heures. Un « panier » de huit repas pour une personne (12 repas pour 2 personnes, 18 repas pour 3 personnes) est alors constitué, selon un barème et des objectifs nutritionnels précis, et distribué après que les bénéficiaires aient effectué une demande d'inscription étudiée selon des critères stricts sur production de documents. Mais tout cela se passe dans une ambiance chaleureuse et dans la bonne humeur.

Laique et apolitique, cette association locale dirigée par une équipe dévouée et efficace a besoin du soutien de tous. En effet, si la « campagne » officielle s'étend du 28 novembre 2011 au 23 mars 2012, les « Restos » Dieulefitois doivent continuer à distribuer des « paniers » encore un certain temps. A noter : une collecte de denrées aura lieu les 9 et 10 mars prochains. Les bénévoles comptent sur la générosité de tous.

Jean-Marc Tromparent

Tisser des liens

Depuis 2008, à la suite de Jean CARBONARE, l'association « Intore za Dieulefit » a tissé des liens avec le Rwanda : informations sur son histoire, actions de solidarité.

Dans notre programme, en 2008, nous voulions nouer des liens avec un pays du Sud, pour que Dieulefit participe à la construction de l'amitié entre les peuples. Citoyenne engagée, j'ai toujours désiré que notre pays, si privilégié, contribue à lutter contre les inégalités entre les pays du Nord et du Sud, contre le racisme, à encourager une culture de paix. Nous avons signé en septembre 2010 un « pacte d'amitié » entre Dieulefit et Karongi. Ayant reçu mon collègue le Maire de Karongi, je devais lui rendre visite à mon tour en novembre dernier.

Mes impressions : magnifiques paysages qui s'étendent à perte de vue sur des collines très vertes, travaillées en terrasse, pour l'agriculture. Ce pays a la chance de jouir d'un



Anne-Marie Truc, présidente d'Intore za Dieulefit, Monsieur le Maire de Karongi et Madame le Maire de Dieulefit

climat tempéré et humide. Ainsi, malgré de grandes difficultés, le pays ne connaît pas vraiment de famine. L'autosuffisance alimentaire est un des objectifs du gouvernement, comme la santé et l'éducation. J'ai été frappée par l'énergie incroyable des Rwandaises et des Rwandais. Sans cesse me revenait en tête la tragédie vécue par ce peuple il y a seulement 17 ans (un million de morts sur 10 millions d'habitants). Et pourtant, les Rwandais sont « debout », mobilisés pour aller de l'avant. Ainsi, grâce à la tradition de l'« Umuganda » : une fois par mois, les citoyens participent à une tâche d'intérêt général. J'ai pu participer à un chantier de reboisement aux côtés de citoyens de tous âges. La fierté d'être utile se lisait dans leurs yeux, cela m'a beaucoup touchée. Je rêverais que de telles journées puissent être organisées chez nous ! Au Rwanda, les rues sont propres, car les citoyens, conscients de leurs responsabilités, savent que personne ne viendra nettoyer, faute de moyens des collectivités.

Enfin ce voyage fut pour moi une semaine d'échanges, riche d'humanité et de fraternité. Nous avons été accueillis les bras ouverts, même à Bisesero où pourtant le souvenir de l'opération « Turquoise » reste comme une blessure indélébile.

Les Rwandais sont en train de se reconstruire, et eux, et leur pays. Dans cette tâche immense, nous serons à leur côté.

*Christine Priotto
Maire de Dieulefit*

Accueillir la différence

Notre deuxième journée, le 29 janvier sur le thème que nous avons choisi pour cette année m'a paru exemplaire et complètement original. Le pasteur Corinne Akli est venue partager avec nous, le travail d'élaboration de la confession de foi de l'église évangélique au Maroc (EEAM), auquel elle a participé pendant toute l'année 2011.

L'originalité tient au fait que cette Église est constituée de membres très divers, venus pour la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, de quelques européens travaillant au Maroc et de quelques Marocains. Ce n'est donc pas une Église nationale, mais elle est formée de chrétiens qui ont eu le courage et l'audace de confronter leur foi, les traditions différentes de leurs églises originelles, à celles de leur communauté, pour dire ensemble leur foi dans un Dieu trinitaire, plein d'amour pour ses enfants.

Leur courage se manifeste encore car ils assument le passé historique de l'église du Maroc et expriment leur reconnaissance à ses membres fondateurs.

Enfin, cette Église de pauvres, - les bourses des étudiants et les petits boulots de ceux qui travaillent sont loin de leur assurer le confort minimal-, s'est tournée vers la diaconie et l'accueil de ceux qui arrivent, sans papiers, sans avenir, bloqués à la frontière de l'Europe. Leur accueil et l'aide d'urgence sont exemplaires. Nous qui peinons à nous reconnaître frères et à partager ce que nous sommes, dans la joie et l'humilité, d'une rive à l'autre de la plus petite rivière ou d'une vallée à l'autre de nos collines, faisons nôtre la confession de foi de cette toute petite église et mettons-nous à vivre le partage et la rencontre, comme Corinne nous y incitait dans sa prédication du matin.

Monique Schlotterer

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE AU MAROC DÉCLARATION de FOI



Préambule

L'Église Évangélique Au Maroc (EEAM) implantée depuis 1907 en milieu musulman à l'extrême Nord-Ouest du continent africain, à la croisée des chemins entre le Nord et le Sud, l'Occident et l'Orient, souhaite avant toute chose exprimer sa reconnaissance aux premiers témoins qui, sous l'inspiration du Saint-Esprit, l'ont fondée sur la base solide des Écritures, l'ont enracinée dans le nom de Jésus-Christ et l'ont élevée dans les principes de foi et de liberté. Ainsi, celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien, Dieu seul compte, lui qui fait croître. Elle se reconnaît dans le protestantisme et se souvient avec gratitude de tous ceux qui l'ont précédée, elle affirme avec eux : Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui, et pour toujours. Elle se comprend comme parcelle visible de l'Église universelle dont nul ne peut délimiter les frontières. C'est le Christ en effet qui est notre paix : de ce qui était divisé il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation.

Déclaration de foi

Une famille recréée et réunie, c'est l'oeuvre du Père pour nous.

Même éloignés de nos terres et de nos origines, Il nous rassemble ici dans un seul corps.

Nous faisons partie de la famille de Dieu

Voilà ce qui nous fonde, voilà ce qui nous rend forts.

Unis dans la Foi par un même Père, c'est ce que nous croyons.

Une famille relevée et rétablie, c'est l'oeuvre du Fils par nous.

A la croix il dévoile son amour plus fort que la mort :

Ma grâce te suffit, dans la faiblesse ma force s'accomplit.

Voilà ce qui nous relève, voilà ce qui nous rend forts.

Au service de l'Amour, le Fils nous envoie, c'est ce que nous croyons.

Une famille renouvelée et réjouie, c'est l'oeuvre de l'Esprit en nous.

Tentés par les murs de séparation, nous sommes encouragés par l'Esprit du Christ :

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Voilà ce qui nous inspire, voilà ce qui nous rend forts.

Joie de la communion fraternelle offerte par le Saint Esprit, c'est ce que nous croyons.

Une famille édifiée et affermie, c'est la vision prophétique qui nous conduit.

En confessant la vérité avec amour, nous grandirons en Christ qui est la tête,

dans la réconciliation du coeur et de l'intelligence.

Voilà ce qui nous construit, voilà ce qui nous rend forts.

Appelés à la croissance de l'homme nouveau, c'est ce que nous croyons.

Une famille envoyée et bénie, c'est l'appel prophétique que nous avons reçu.

Bienveillants envers tous les humains, respectueux de tous les croyants,

Nous sommes sel de la terre et lumière du monde,

Oser témoigner de la vérité qui nous libère, voilà ce qui nous rend forts.

Envoyés pour le rayonnement de son Evangile, c'est ce que nous croyons.

PAGE JEUNES



Jésus marche au bord du lac de Galilée.
Il voit deux frères : Simon, qu'on appelle Pierre,
et André son frère. Ce sont des pêcheurs, et ils
sont en train de jeter un filet dans le lac.
Jésus leur dit : « Venez avec moi, et je ferai de
vous des pêcheurs d'hommes. »
Aussitôt, ils laissent leurs filets et ils suivent Jésus.



www.godstuffcartoons.com

© by Titane Laurent

Pasteur : (président) Christian Blanchard
Trésorière : Françoise Peneveyre
Secrétaire : Renée-France Laurie
Vice présidente : Geneviève Gougne

Route de Montélimar Cléon d'Andran Tel : 04 75 53 30 41
Célas, Saou Tel : 04 75 76 04 58
Quartier Gardons, Poët-Célard Tel: 04 75 53 30 60
Route de Crest, Bourdeaux Tel: 06 03 30 66 27

Animatrice « Réveil » Geneviève Gougne

Correspondante «Réveil » Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de Église réformée Bourdeaux CCP. Lyon

Dans nos familles

Deuils : Georges Paturel à Bouvières
Lucien Thomaset à Crupies
Roger Patonnier à Crest

La Parole de Dieu est vivante et opérante
(Hébreux 4.12)

Chers(es) sœurs, frères et amis,

L'année est entamée ! Sachons la parcourir par les sentiers de partage, de joies dues aux rencontres de paix et d'amour.

L'horizon est sombre mais l'Éternel nous dit en Ésaïe 45.2 « Je marcherai devant toi, j'aplanirai les pentes, je te donnerai des trésors enfouis. »

Forts de cette assurance, nous ferons avec allégresse la traversée de 2012 ; nous avons inauguré la marche dans l'unité Dimanche 15 janvier à l'église de Saou avec près de 35 participants (des Églises Catholiques et Protestantes) conduits par Paul Castelnau, notre ancien pasteur, et le prêtre Raymond Barachet. La grippe, les rhumes freinaient une douzaine d'amis, à notre vif regret.

Notre célébration fut vécue dans la ferveur, ponctuée de riches échanges portant sur les textes du jour : Habacuc ch 3. 17 à 19 et Esaïe 45.6 à 21 ; La distribution de l'Oplackis, pain azyne, que partagent les Polonais au Temple à Noël fut un temps fort de cette célébration.

Nous sommes soucieux de conserver une antenne œcuménique sur le canton du pays de Bourdeaux afin de conserver des liens avec les paroissiens excentrés de Saou, Bouvières, Mornans Félines et Poët-Célard.

Nous adressons notre reconnaissance à celles et ceux qui ont œuvré pour que le Temple soit un espace mis à part dans nos vies, un temps où l'on se retrouve dans un souci de respect des convictions et valeurs de l'autre.

Pour le groupe œcuménique, *Geneviève Gougne*



Cultes

2e dimanche avec Cène

4e dimanche

Jeudi saint 6 avril Célébration 18h Salle Muston

Pâques 8 avril 10h Culte Salle Muston

L'orthodoxie

Une veillée qui s'inscrivait dans le cadre de la semaine de l'unité. Elle ne fut que richesse dotée d'une chaleureuse ambiance fraternelle, une quinzaine de voisins purent apprécier l'accueil très amical de Noëlle et William Pasquet (Mornans).

L'orthodoxie est une des expressions majeures du christianisme avec le catholicisme et les Églises issues de la réforme. Au cours du 1^{er} millénaire, l'Orient et l'Occident chrétien constituaient l'Église indivise et se complétaient malgré bien des tensions. La séparation Occident-Orient est le résultat d'un lent processus d'éloignement née de facteurs culturels, de tentatives manquées de rapprochement. Le schisme eut des causes purement spirituelles au cours du Moyen-Âge.

Constantinople fut le foyer de cette Église orthodoxe, la mission Byzantine convertit slaves et roumains, les conversions se poursuivirent avec l'islam et le bouddhisme.

L'hellénisme chrétien marqua doublement l'orthodoxie, une théologie nourrie de spiritualité met l'accent sur la transfiguration de l'homme et du cosmos par la « lumière increée » (Saint Grégoire Palamas et les conciles de Constantinople XIV^e siècle) au terme de la conquête des Balkans par les Turcs et la chute de Constantinople (1453) l'orthodoxie connaît une période de décadence théologique soumise à la domination ottomane, du pouvoir impérial russe. Autour de 1800, un puissant renouveau spirituel chemine de Grèce en Russie.

Au XX^e siècle, l'élan prophétique de la pensée religieuse russe, interrompu en Russie par la révolution, rejaillit en Occident dans l'émigration et féconde l'œcuménisme naissant - 1917 grande épreuve des révolutionnaires communistes, ces événements, provoquent la dispersion massive à travers tout l'Occident. Au terme de cette approche historique les échanges se nourrissent de regards sur l'Islam, le Bouddhisme, échos des voyages (de quelques participants) dans des pays de l'Est.

Icones, œufs habilement décorés réjouirent nos yeux tandis que de succulentes pâtisseries et une infusion aux amandes régalaient nos papilles. De nos cœurs s'élevait une louange nourrie de la mélodie du Psaume 92. Le petit troupeau s'éloignait sous les étoiles scintillantes, se fondait dans la nuit frileuse.

Geneviève Gougne

**Église Réformée du
Pays de Dieulefit**

Presbytère
14, montée des Reymonds

Secrétariat 10, rue du Bourg
Tel : 04 75 46 42 54

Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr



Vie de notre Église

Paul Brès nous a quittés dans sa 93^e année. Un service d'action de grâce a eu lieu au temple de Dieulefit.

La semaine de prière oecuménique a été bien suivie dans les maisons et au temple de Dieulefit.

Souvenir d'un frère intime

Nous avons rencontré Paul Brès pour la première fois en automne 1963. Nous ne savions pas, au début, où nous serions nommés, mais Paul nous parlait d'un poste en Kabylie, qui venait de rouvrir dans notre oeuvre à l'issue de cette guerre meurtrière.



L'Église Méthodiste se présentait comme ayant une composition internationale, et se remarquait par un engagement auprès des trois populations : arabophone, berbérophone, et francophone. Nos nouveaux collègues venaient de toute l'Europe occidentale, d'Angleterre et d'Amérique du Nord. Paul Brès fut le premier surintendant de cette mission à être natif de l'Algérie. Il était aussi le premier à avoir comme épouse une algérienne, originaire du Constantinois. Il aurait pu, à l'indépendance, opter pour la nationalité algérienne, mais il préféra demeurer français.

Nous trouvâmes en lui un homme d'une érudition impressionnante, d'un engagement chrétien très profond, d'un grand cœur ouvert et accueillant, avec un sens de l'humour très développé. Il était aussi un sportif polyvalent se faisant redoutable adversaire à la pétanque et au tennis.

Il fut patient et encourageant avec nous tous. Son premier souci, me semblait-il, fut de replanter l'Église qui avait quasiment disparu durant la longue guerre pour l'indépendance. Les communautés arabophone et berbérophone étaient devenues quasiment inexistantes. Il fallait redémarrer. Paul nous conduisit dans cette entreprise tel un berger devant son troupeau, mieux, comme un grand frère guide accompagnant ses petits frères pèlerins sur un nouveau parcours. Sa préparation pour cette responsabilité avait déjà commencé même avant sa naissance à Bougie, fils d'un pasteur-missionnaire.

Ses prédications furent de tout temps des oeuvres remarquables, pleines de sagesse du terroir, bien enracinées dans la culture, toujours saisissantes et nourrissantes.

Hugh Johnson

BULLETIN DE NOTES DE JÉSUS

L'humour, le rire, les blagues font partie de la foi chrétienne. Alors, pourquoi s'en passer ? Découvrez la blague du mois !

Jésus, interne à l'école Saint-Philippe, rentre de Nazareth avec son bulletin du deuxième trimestre. Franchement, ce n'est pas bien. Sa mère a déjà vu ce bulletin mais elle n'a rien dit, "méditant toutes ces choses dans son cœur" (Lc 2,51).

Mathématiques : Ne sait quasiment rien faire, à part multiplier les pains et les poissons (Mt 14,20 et Jn 10,30). Même pas le sens de l'addition : il affirme que son Père et lui ne font qu'un.

Écriture : N'a jamais son cahier et ses affaires, est obligé d'écrire sur le sol (Jn 8,6).

Sport : Au lieu d'apprendre à nager comme tout le monde, il marche sur l'eau (Mt 14,25).

Chimie : Ne fait pas les expériences demandées. Dès qu'on a le dos tourné, il transforme l'eau en vin pour faire rigoler ses camarades (Jn 2,9).

Expression orale : De grosses difficultés à parler clairement, s'exprime toujours en paraboles (Lc 8,10 ; Mt 13,10 ; Mt 22,1).

Morale : A perdu toutes ses affaires à l'internat. Déclare sans honte qu'il n'a même pas une pierre comme oreiller (Lc 9,58).

Conduite : Fâcheuse tendance à fréquenter les pauvres, les étrangers, les galeux (Mt 9,10-15 ; Lc 14,13).

Discipline : A de la difficulté à vivre en groupe. A même fait une fugue de trois jours (Lc 2,46).

Avis du conseil de classe : Doit faire ses preuves à l'examen..

Transmis par Sylvie Hoeffel

Pasteur Christian Blanchard. Route de Montélimar. Cléon d'Andran.
Présidente du conseil, Christine Estrangin. 26160 Saint Gervais.
Trésorière, Bénédicte Carmichaël. Chemin de Ruty, 26200 Montélimar.
Secrétariat, Françoise Jolivet. 26160 Salettes.

Tel 04.75.53.30.41
Tel 04.75.53.81.24
Tel 04.75.53.08.47
Tel 04.75.90.48.05.



Pour vos offrandes et dons veuillez libeller vos chèques à l'ordre de l'Eglise Réformée de Puy-Saint-Martin. CCP 2867 36 T Lyon

Dans nos familles



Madame Tarragnat nous a quittés à l'âge de 105 ans. Installée à Manas, très vite elle s'est intégrée au sein de l'Eglise réformée de la Valdaine en participant à toutes les activités, aux cultes, aux réunions.

Sa préférence : les Vertuliennes chez Alice Fauchier où tous les mois nous nous retrouvons un groupe de dames du 3^{ème} âge de la paroisse. Une longue vie, un âge avancé ne reste pas sans épreuves, sans chagrins. Perdre son mari, ses deux enfants Léo et Ginette, son petit-fils Philippe, ont été des moments très douloureux, surmontés avec un courage exemplaire, dans une foi profonde. Le 3 janvier 2012, avec des amies de la Valdaine, nous sommes allées lui souhaiter ses 105 ans ! Nous ne pensions pas que notre sœur nous quitterait si rapidement. Le samedi 4 février, en présence de ses proches, elle est partie paisiblement vers la maison du Père rejoindre les êtres chers qui l'ont devancée. Une fois de plus nous constatons la fragilité de nos vies.

Comme notre amie, remettons nos destinées dans les mains de Celui qui seul est le Maître. Il nous aide à avancer dans ce monde si difficile à comprendre, si triste parfois, si injuste. Seul le Seigneur peut rétablir la Paix. Faisons-lui confiance.

Yvette Badon

Agenda des cultes

- ☐ Dimanche 18 mars à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 1er avril à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin
- ☐ Dimanche 15 avril à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 6 mai à 10 h 30 à Puy-Saint Martin.
- ☐ Dimanche 20 mai à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 3 juin à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 17 juin à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.



Chaque année, pour les animateurs (trices) de l'école biblique et du KT, c'est toujours difficile "d'innover" autour du message de Noël. L'important, c'est la motivation, et les enfants et les jeunes étaient motivés pour donner un peu de leur temps et pour « oser » : les enfants par le mime autour du conte de l'âne gris qui nous a raconté avec humour et émotion la naissance d'un enfant « extraordinaire ». Les jeunes du KT nous ont, à leur façon, par leurs chants et leur « chœur parlé » interrogé sur le sens de Noël et notre foi avec le texte de Jacques Brel : Dites si c'était vrai, serions nous prêts à dire oui ?

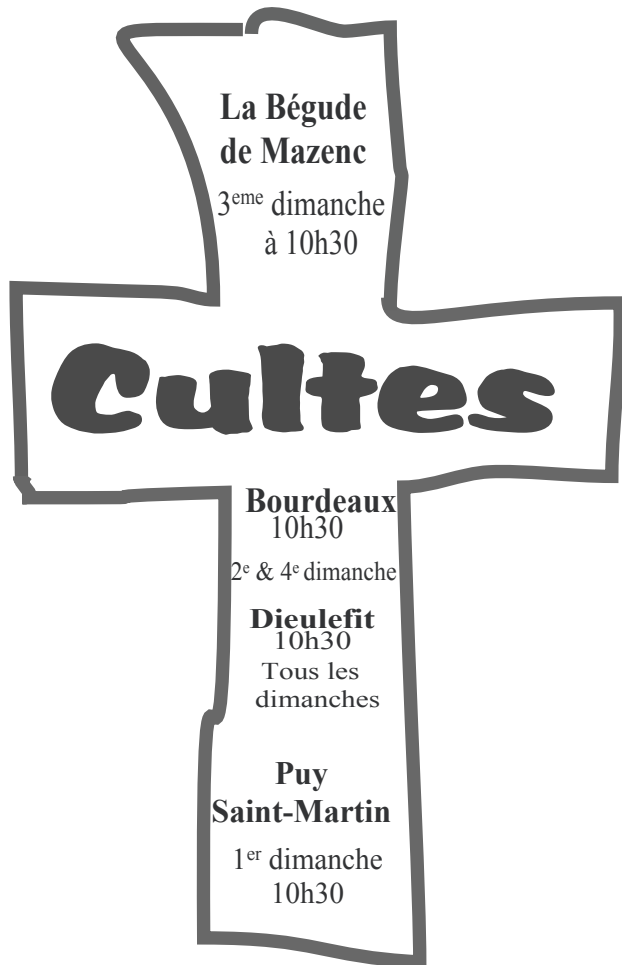
Dominique Louvet.



Le groupe de jeunes couples de la Valdaine s'est retrouvé le 14 janvier à Puy St Martin. Les enfants ont eu une heure de catéchisme, ensuite, nous avons partagé une fondue tous ensemble. Mais la salle était trop petite !!! Nous étions 27 adultes et enfants ! Nicole a raconté aux enfants une histoire avec les ballons et les parents ont discuté sur le thème de la politique chez les protestants (questionnaire préparé par Jean Marc Tromparant).

C'était une soirée remplie de chaleur et de gaieté. Un grand merci à Jean-Marc et Nicole qui nous accompagnent lors de nos réunions !!! Le groupe est de plus en plus important et nous en sommes tous ravis !!!! *Céline Champestève.*

Programme 2012



Dimanche 1^{er} avril 10h30
Culte des Rameaux
intergénération
Puy-Saint-Martin

Célébrations oecuméniques
Jeudi saint 5 avril 18h
temple de Bourdeaux
Vendredi saint 6 avril 19h
église Saint Roch Dieulefit

Les randos de la foi
Première rencontre : vendredi 13 avril
18h30 à la Maison Fraternelle
À l'intention de tous ceux qui veulent revisiter
les bases de leur foi et de leur identité religieuse
Travail en groupes et exposés-débats

Dieulefit
À partir de Pâques, cultes au temple

2 juin 2012
Journée Femmes 2000
avec Lytta Basset
A Montélimar Espace Mistral
Renseignements & inscriptions :
f2000sudest@gmail.com

Dimanche 29 avril
Puy Saint Martin
Journée pour les 3 paroisses
Avec Christian Galtier
directeur de la Force
Thème : l'accueil de la différence
Autour du handicap

Expo Bible à Valence
5 au 27 juin
Au Parc des Expositions
Possibilité d'y aller en voyage organisé en car



Jeudi 17 mai
Journée de
l'Ascension
Rencontre à la stèle
d'Isabeau Vincent à Saou